

SONILICE

1. UN MONDE (IM) PARFAIT



————— Elony Carlson —————

Elony Carlson

Sonilice

1. Un monde (im)parfait

© Elony Carlson, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9482-5

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1. LE RÉVEIL

Mes paupières s'ouvrent. J'aperçois une grande lumière blanche, une douleur intense me prend aux yeux. Je dois les plisser. Je discerne mal ce qui m'entoure. Puis, petit à petit, tout devient plus clair. Je vois ce néon au-dessus de moi dont la luminosité m'aveugle. Ma tête est lourde, j'ai la sensation d'être prise dans un étau qui se resserre. Ma nuque se dégourdit peu à peu, je peux ressentir mes cervicales bouger. Je ne me souviens pas comment j'en suis arrivée là. En tournant la tête, je remarque les bâches en plastique transparent recouvrant les murs. Cette pièce donne un effet aseptisé. J'ai l'impression d'être dans une bulle. Une bulle dépourvue de lumière naturelle. Dans le coin du mur de fortune en face de moi, je pense distinguer le vieux fauteuil en cuir brun de mon père aux accoudoirs usés. Je n'en suis pas certaine, dans mon œil droit il y a comme un voile dans mon champ de vision. À côté de lui se trouve un petit guéridon en inox sur lequel plusieurs instruments chirurgicaux sont entremêlés. Je ne reconnais pas cet endroit à première vue. À travers cette sorte de tente, je vois des ombres d'objets mais impossible de dire ce dont il s'agit.

Mais bon sang où suis-je ? J'essaie de me redresser, mon corps pèse une tonne. La position assise m'est inconfortable, mon dos me tire et craque. Sur ma gauche, je vois une machine sur laquelle sont affichées mes pulsations cardiaques, un bip régulier en émane. Ce refrain me fait penser qu'il y a peut-être une fin à cette chanson. Cela ne me dit rien qui vaille. Je crois être sur un lit d'hôpital, les draps sont blancs et rugueux, on est loin de ma couverture polaire douce qui se trouve sur mon lit ! Mon regard se porte sur mon bras gauche dans lequel sont plantés plusieurs tuyaux et à leur extrémité il y a plusieurs poches de nutriments liquides. Je me sens mal. Mon cœur s'accélère. Je ne sais pas ce que je fais ici.

Aïe ! En voulant passer la main droite sur mon visage, je me suis heurtée à une chose dure et froide... Oh mon Dieu ! C'est quoi cette chose ! Je la fixe, elle ne bouge plus. Elle est posée sur le drap blanc qui recouvre ma jambe. C'est une sorte de bout de ferraille à l'aspect vieilli composée d'une multitude de morceaux, dans lesquels chaque forme a son emplacement. Le tout, lié par de petits rouages, clips et vis de teintes cuivrées et argentées. Cela ressemble à un bras mécanique ajouré venant d'un vieux robot. Mais quelle horreur ! En soulevant de ma main gauche la manche de ma chemise d'hôpital pour voir

jusqu'où va ce machin, j'examine avec effroi que cette chose est attachée à mon épaule. C'est mon bras ! Il n'a plus une seule partie de chair, ni d'os existants. Je suis terrifiée. Il faut que je parte d'ici. En essayant de me lever, le drap glisse le long de ma jambe droite et me laisse voir le même genre de machine métallique. J'hallucine, c'est un cauchemar, je dois me réveiller... Poussée par un afflux d'adrénaline, je sens mon sang me monter au cerveau, en un seul coup, j'arrache tous ces câbles sortant de mon corps. La machine s'affole, un son strident s'en échappe. Je panique, mon pouls s'accélère, ma respiration siffle, tout devient flou autour de moi...

Je reviens à moi, les yeux clos. Bon sang, c'était horrible ! Moi, une machine ! Ce n'était qu'un mauvais rêve, mes yeux vont s'ouvrir et je serai chez mes parents, dans ma chambre et dans mon lit. Quelle drôle de divagation, mon esprit n'est pas tranquille. Les choses paraissaient si réelles, je pouvais même sentir le métal froid sous mes doigts. Mes paupières s'ouvrent, je vois une lumière blanche, mes pupilles s'ajustent. Ouf ! Je suis dans ma chambre. Je pousse un long soupir de soulagement, ma tête se tourne sur la droite. Les rayons chauds du soleil traversant la fenêtre réchauffent mon visage. Les teintes irisées du papier peint mauve de ma chambre ont l'air de projeter leurs reflets partout dans la pièce, la lumière est aussi douce qu'un matin de printemps. J'entends le chant d'un rouge-gorge. J'aime faire une sieste installée sur ma méridienne, bercée par cette mélodie, la fenêtre entre-ouverte, les cheveux caressés par la brise de l'après-midi. Je sens mon corps se détendre à cette pensée. Mes yeux se portent sur mon large bureau de bois massif à côté de la porte de ma chambre, face à mon lit. Au-dessus de lui, sont accrochés des cadres et des pêle-mêle de photos de ma famille et de mes amis. Je peux reconnaître leurs silhouettes de mon lit. Un peu plus sur la gauche, il y a ma petite bibliothèque dans laquelle on peut retrouver les BD et livres de la jeunesse de ma mère, toutes ces histoires de reporter vivant de grandes aventures, d'un détective antipathique mais tellement doué pour résoudre des énigmes. Il y a aussi quelques livres de science-fiction de mon père, parlant de migrations sur d'autres planètes et d'évolutions technologiques incroyables, qu'il lisait lorsqu'il était adolescent. Ma mère est si nostalgique de son enfance et même de l'enfance de sa mère, alors que mon père adore la nouveauté, les innovations qui peuvent changer la vie et la santé des gens. Il s'est inspiré de certains livres pour ses créations. Soudain mon regard est attiré vers la droite. Je reconnais sans mal mon père.

— Papa, que fais-tu là ? Je ne t'ai pas vu entrer !

Mon père me regarde, droit comme la justice. Il porte sa blouse blanche de travail, je ne saurais décrire son expression. J'ai l'impression qu'il est inquiet.

— Papa, qu'est-ce qu'il y a ? Tu parais anxieux.

— Tout va bien ma chérie. Je veux que tu me fasses confiance.

— Mais, Papa, pourquoi tu dis ça ?

— Je suis désolé, je ne peux rien te dire. Arty t'expliquera. Tu dois l'écouter et rester calme. Mon temps est limité. Je viens te voir dès que possible. Et surtout ne sort pas, reste à la maison, tu n'es pas en sécurité dehors ! m'ordonne-t-il.

Les paroles de mon père me pétrifient, je ne comprends pas ce qu'il se passe. Mon cœur s'accélère. Je le regarde et tente de me lever mais je ne peux pas. Lui ne m'aide pas, il reste passif le regard vide. D'un seul coup, j'entends le cri du rouge-gorge se répéter, s'affoler. Sa musique se change en un bip répétitif et rapide résonnant dans toute la pièce. Je commence à crier.

— Papa, j'ai peur !

Avec stupeur, je vois Arty traverser le corps de mon père. À ce moment précis, comme un rideau s'ouvrant sur la scène, je découvre le vrai décor autour de moi. Je prends conscience que la pièce de mon cauchemar est bien réelle, j'essaie de bouger mais je comprends rapidement que je suis sanglée au lit... Ou peut-être suis-je cinglée ? Mon esprit n'est pas sain, comment puis-je être arrivée à cet état ? Arty me parle avec sa voix éraillée.

— Bonjour Mademoiselle Janie, restez calme vous êtes en sécurité. Je vous ai attachée pour que vous ne vous blessiez pas avec vos nouveaux membres.

— Mais qu'as-tu fait de Papa ? Où a-t-il disparu ? Je crois devenir folle, Papa s'est volatilisé. Je perds la tête.

— Votre père vous a laissé un message sous forme d'hologramme. Je devais l'activer lors de votre réveil. Tout à l'heure, il a été si brutal que j'ai dû vous sédater de nouveau.

— Un hologramme ? Mais qu'est-ce que c'est que cette blague ! lui dis-je surprise.

Arty est mon nounou robot. Il est le seul robot en qui je peux avoir confiance. Mon père l'a récupéré dans l'entreprise où il faisait son stage d'études supérieures, avant qu'il ne parte en destruction car jugé obsolète. Il appartenait à l'Armée, c'était un Agent Robotique de Reconnaissance du Terrain, il était envoyé en repérage dans les nouveaux territoires. Mon père a reprogrammé ARRT, dès ma naissance, pour qu'il puisse veiller sur moi et me protéger durant ses absences. Il lui a donné le nom d'Arty.

Papa est Docteur en biomécanique. Il possède son entreprise, la Silpershop, qu'il a créée quand j'avais dix ans avec son ami, spécialiste de l'Intelligence Artificielle, le Professeur Silver. Ils se sont connus en faculté de sciences lorsqu'ils étaient étudiants. Leur boutique fabrique des prothèses biomécaniques, des exosquelettes et des robots de compagnie pour personnes faiblement à lourdement handicapées. Au cours des années, leur petite entreprise est devenue florissante. Mécatèque, un gros investisseur, cherche à acheter leurs idées et leurs créations pour le compte du gouvernement afin de mettre leurs innovations au profit de l'armement et de l'équipement militaire. Mais mon père et le Professeur Silver ne veulent en aucun cas œuvrer pour la guerre.

Je demande à Arty très énervée :

— Arty qu'est-ce qu'il m'arrive ? D'où sortent ces morceaux de ferrailles et pourquoi sont-ils reliés à mon corps ?

Arty s'approche de moi, il est un peu plus grand qu'un hobbit. Il a une tête cylindrique horizontale, ses yeux sont deux objectifs comparables à ceux utilisés par les photographes en quête de grands espaces. Son corps est composé d'un autre cylindre à la verticale. Sa couleur grise varie par endroits, des pointes de rouilles apparaissent de-ci de-là. Il n'est plus tout jeune. Il lui arrive quelques fois d'avoir de petites fuites d'huile. Il se déplace grâce à deux chenilles en caoutchouc, enveloppant trois roues motrices de chaque côté, situées en bas de son corps. Ses bras sont deux tiges minces articulées au bout desquelles se trouvent deux pinces à sucre grandes comme des mains. À première vue, on peut dire qu'il est adorable ce petit robot.

D'un ton linéaire, il me dit :

— Restez calme, vous êtes différente. Il va vous falloir du temps pour vous mouvoir comme avant.

— Comment puis-je garder mon calme ? lui dis-je avant de continuer, qu'est-ce qu'il se passe ? Où sommes-nous ?

Arty me répond que nous sommes dans le sous-sol de notre maison aménagé par mon père en conséquence. Il m'avoue que je suis restée longtemps dans le coma à cause d'un accident et que j'ai perdu une partie de mon corps.

En me concentrant, je visualise partiellement ce qui pourrait être un souvenir. Je me rappelle vaguement traverser la chaussée pour rejoindre la voiture de papa garée devant son magasin et d'un seul coup ce bruit sourd, mais rien de plus.

Je décide de donner un ordre direct à Arty, j'ai besoin de plus de précisions.

— Arty, compte rendu de l'accident de Janie Cooper.

Il se lance dans la description la plus précise de tous les sévices subis par mon corps. Mon bras, ma jambe, mon visage brûlé, ma surdité partielle, mon œil quasiment inactif. Les mots défilent dans ma tête, chaque organe touché fait accélérer mon pouls un peu plus. Il me raconte que le vingt-deux juin deux mille trente, une bombe mise sous la voiture de papa a explosé. Je devais récupérer mon sac oublié dans la voiture, la détonation s'est faite à l'ouverture de la portière. Mon corps a été projeté sur la route à quelques mètres plus loin. Le magasin a été détruit. Mon bras et ma jambe droite ont été arrachés par le souffle, j'étais laissée pour morte sur la chaussée. Me voyant gisant sur le sol, papa a été à l'encontre des procédures : lorsqu'un corps est touché à plus de 55 % et qu'il est en arrêt cardiaque la GESEH, Gestion Économique de la Santé de l'Être Humain, organisme gouvernemental, récupère le corps pour dispatcher ce qu'il reste à d'autres personnes. Il m'a récupérée juste avant que les robots funéraires ne me ramassent pour me stocker. Du coup, ma puce d'identité ; mise en place par cet organisme en 2015 afin de répertorier et gérer plus facilement les corps retrouvés, est désactivée car j'ai été déclarée morte officiellement. Depuis ce jour, il a passé toutes ses nuits à me reconstruire et me ramener auprès de lui. Il est le seul à me savoir en vie.

La colère et la tristesse se mélangent dans mon crâne. Mes larmes coulent sans que je ne puisse les contrôler. Arty me demande comment je me sens. J'explose.

— Comment crois-tu que je me sente maintenant ? Je suis censée ne plus être là, je suis mutilée, je ne devais pas revenir !

Les paroles prononcées sortent spontanément. Je pourrais me dire avoir eu de

la chance grâce à mon père, mais vu l'état de mon corps je ne peux pas. Je me sens mal, je voudrais que tout cela soit un mauvais rêve, je ne veux pas vivre ainsi. Pourquoi tu m'as ramenée, Papa ? Je demande des explications à Arty :

— Explique-moi pourquoi je suis là. La GESEH a pourtant décidé de me déclarer morte.

— D'un point de vue logique vous êtes la fille unique du Dr Cooper, vous étiez à peine adulte lorsque cela s'est produit. Il voulait vous garder pour lui peu importe le protocole, alors il vous a réanimée, me dit-il de son ton monotone.

L'emploi de l'imparfait interpelle ma curiosité.

— Arty, pourquoi as-tu employé les termes « étiez à peine adulte » ? Parce que je suis officiellement morte, c'est ça ?

— C'est une des raisons, oui, mais nous vous avons gardé dans le coma durant 9 ans 8 mois jour pour jour du coup vous êtes bel et bien adulte maintenant, me dit-il sans un brin d'émotion.

La délicatesse de ce robot me parvient droit au cœur ! Je sais qu'il ne fait pas de blague, ce n'est pas sa fonction. Je sens comme un tourbillon se refermer sur moi, ma tête retrouve le contact de l'oreiller. Une sensation de malaise parcourt mon corps. Ma vie a été mise sur pause et je ne me suis rendu compte de rien. J'aurais donc 28 ans maintenant. Je ne connais même pas la date d'aujourd'hui. C'est une histoire de fou, je me souviens comme si c'était hier avoir vu Chloé, ma meilleure amie. Nous étions sorties au parc pour se balader, on est allées au cinéma et on est rentrées tard ce soir-là. Dix ans de ma vie envolés... Cela veut dire que j'ai changé physiquement, déjà parce que je ne suis en partie plus moi-même, et que mon corps a vieilli aussi...

— Quel jour sommes-nous Arty ?

— Nous sommes le 22 février 2040.

Me voilà dans « Retour vers le futur », j'ose à peine le croire. La pensée qui me vient ensuite, c'est mon état...

— Arty, donne-moi un miroir, je veux savoir à quoi je ressemble.

— À quoi ? Vous n'êtes pas un objet. À qui est le bon terme en l'occurrence. À vous, cela n'a pas changé, me répond-il.

Je voudrais le prendre avec humour mais je ne peux pas. En tout cas cela n'a pas altéré sa logique. Agacée, je lui ordonne :

— Donne-moi le miroir espèce de boîte de conserve !

Il disparaît quelques instants, me laissant seule avec ces choses, ces membres qui ne sont pas les miens. Mon regard se porte sur eux à chaque occasion et cette idée qui tourne en boucle dans ma tête qu'ils sont accrochés à moi pour toujours me fait frissonner.

De retour près de moi, avec le miroir à main, il me détache et me le donne. Ai-je vraiment l'envie de me voir ? Prudemment je l'avance face à moi. Je commence à contempler le reflet de mon visage, d'abord à gauche. Je vois mes cheveux longs bruns collés et ternis par le temps passé à dormir. Je regarde attentivement mon œil, mon oreille, mon nez et ma bouche où j'ai la sensation d'avoir mâchouillé un cadavre vieux d'une décennie. Tout semble en place de ce côté, même les quelques poches et ridules sont là. Mes lèvres sont violettes, gercées. Mon teint ressemble à celui des vampires comme ils étaient avant, livides, apparaissant dans les premiers films en noir et blanc. Ma joue est creusée, mon ossature faciale apparente. J'ai vraiment une sale tête mais bon, jusque-là, tout est réversible.

La réflexion se dirige maintenant sur la droite. J'ai du mal à déglutir, ma main gauche tremble. Oh non, il n'y a pas de doute sur les explications d'Arty. Ma paupière droite est demi-close, j'entrevois un œil blanchâtre. Je comprends la raison pour laquelle je vois à peine les formes. Mon sourcil n'existe plus, mon oreille et mes cheveux ont disparu. Mon crâne est apparent, les cicatrices de brûlure bien présentes. Ma joue est loin d'être rose et rebondie. Cette image de moi ne partira jamais de mon esprit. Je suis devenue la petite fille de Freddy Krueger. Si on me voit ainsi, je provoquerai bien des cauchemars aux personnes me regardant. Je dois dire adieu à la jolie jeune fille que j'étais. Contempler le reste de mon corps serait trop précipité, je ne veux plus voir de telles horreurs. Je suis devenue monstrueuse et pourtant je n'ai rien demandé.

Lentement je repose le miroir sur mon lit. Les images de mon apparence resteront gravées dans ma mémoire. Peu importe où mon regard se posera, les traces de ma triste renaissance seront partout. J'observe cette chose à la place de mon bras, la lève, la baisse. Elle fait un petit bruit électrique. Elle me fait penser aux premières pièces de droïde créées par mon père. Elle paraît lourde et